

malade et l'étourderie. Nous ne devrions peut-être pas trop blâmer le ministre d'être du grand nombre de ceux qui sont devenus esclaves de la mode des changements imprudents et insensés. Nous en voyons les symptômes et les conséquences tous les jours. Dans la *Gazette* de Montréal de mardi, on peut lire un éditorial sur la destruction d'une petite ville américaine appelée Zap par une bande de jeunes gens entraînés aveuglément par le goût de la destruction pure et simple. Cette petite ville du Dakota du Nord compte quelque 300 habitants. Par suite d'une allusion fortuite, faite à la blague, dans un journal étudiant, à propos de réjouissances qui devaient avoir lieu à Zap, un essaim de 3,000 jeunes gens s'est abattu sur ce village, sacquant tout sur son passage.

C'est un exemple extrême de ce qui se passe actuellement dans ce pays. Ce n'est ni plus logique ni plus raisonnable ni plus explicable que la destruction d'ordinateurs représentant des millions de dollars à l'Université Sir George Williams. Il serait injuste, je l'avoue, d'établir un parallèle entre les réformes chaotiques du ministre des Postes et l'un ou l'autre de ces incidents; mais je suis convaincu que les changements qui désorganisent tout notre système postal, et ces autres incidents découlent de causes semblables. J'aimerais vous citer à nouveau le professeur Elton, comme l'a rapporté Bruce West dans le *Globe and Mail* de mardi:

Nous vivons dans un monde où la raison est en pleine retraite. Les mentors les plus écoutés sont ceux qui prêchent l'étourderie. L'énoncé de convictions, l'assertion et le slogan ont remplacé le raisonnement et l'échange d'idées comme méthodes d'argumentation.

Les décisions arbitraires et le refus entêté du ministre à prêter l'oreille à toute argumentation proviennent sans doute de ce qu'il a adopté comme formule «l'énoncé de convictions, l'assertion et le slogan» plutôt que les vieilles méthodes du «raisonnement et de l'échange d'idées». Les personnalités, les membres du clergé, les hommes politiques, les éducateurs et les commentateurs, tous semblent vouloir emboîter le pas et souscrire à cette révolution par la base, quand ils ne la recommandent pas tout simplement. Rien de ce que l'on peut rattacher au «système» n'est plus ni sacré ni utile. Et le système semble désigner tout ce qui existe depuis plus de quelques années.

J'ai lu dernièrement un article dans lequel un ministre du culte protestant émettait la théorie que le Christ était communiste. Ce qui est effrayant dans tout cela, c'est que l'on prêche si souvent les réformes, les changements et les bouleversements révolutionnaires et même qu'on les applique sans penser le

moins du monde à leurs objectifs ultimes ou aux résultats qu'ils produiront une fois réalisés. C'est pourquoi le besoin incessant de changements à tout prix est aujourd'hui en grande partie irréflectif, vain et absurde.

Peut-être est-ce aller un peu loin que d'insinuer que le ministre des Postes est un dangereux anarchiste ou un adolescent rebelle et indiscipliné; néanmoins, qu'en amorçant la réforme de son ministère, il s'est rendu coupable de ce même péché d'inconscience, d'irréflexion et d'irrationalité que je viens d'évoquer. Le ministre peut parler tant qu'il veut de l'avenir brillant qui nous attend dans le nouveau monde des Flash Gordon ou des Star Trek, avec satellites, ordinateurs et appareils automatiques de toutes sortes qui accéléreront les communications tant au Canada qu'au delà des frontières de notre univers, tout cela n'empêche pas que, depuis que le ministre a pris en main le ministère et instauré ses prétendues réformes, il faut près de 10 jours à une lettre pour aller de la colline du Parlement à une ville d'Alberta. Même une lettre recommandée peut prendre six jours pour aller d'Ottawa à Winnipeg, ou quatre jours pour parcourir huit milles, de Gainsborough (Saskatchewan) jusqu'à Pierson (Manitoba).

Ce matin, je me suis entretenu au téléphone avec un éminent photographe de Chatham. Il m'a appris qu'il envoie des films à un laboratoire photographique de développement en couleurs à Toronto. Antérieurement, l'aller et retour prenaient trois jours. Maintenant, il faut deux semaines, par livraison par exprès, et cela lui coûte le double. Il s'est aperçu qu'il peut obtenir un service plus rapide en expédiant ses films à un laboratoire de développement en couleurs à Edmonton.

**M. Smerchanski:** Que proposez-vous?

**M. McCutcheon:** Franchement, j'estime que le service postal est, somme toute, un service public, un des plus anciens et des plus nécessaires, que notre gouvernement central doit fournir aux contribuables. Comme pour tout autre service, les contribuables s'attendent à payer la note. Je ne sais pas qu'il ait jamais été entendu qu'un service public de ce genre devait rapporter de l'argent au gouvernement. L'opinion publique ne l'a jamais réclamé.

Dès son entrée en fonction, le nouveau titulaire a cependant adopté l'attitude arbitraire que désormais les Postes devraient faire leurs frais et peut-être, avec de la chance, rapporter un bon petit profit à un gouvernement prodigue. Je prétends que c'est contraire au principe même d'un service public, surtout les Postes. Nous devons certes pratiquer l'économie et une sage direction dans le fonctionnement du ministère des Postes, mais il ne